

Je vais rapporter d'ici vingt pages de notes sur les variantes de M. Génin. Si les échantillons de sa bonne foi que je vous adresse ne suffisent pas à vous désabuser, j'en tiens autant en réserve à votre disposition. Je ne vous ai parlé aujourd'hui que du texte de sa rapsodie; je vous entretiendrai, à mon retour, de l'Introduction et des Commentaires. En attendant, et pour me consoler du spectacle fâcheux des produits de l'industrie de M. Génin, je vais demain à Londres admirer les merveilles du palais de cristal.

Tout à vous,

F. GUESSARD.



**Lettre à Monsieur de Koehne sur quelque monnoies orientales inédites \*).**

Permettez moi de profiter de votre excellent journal pour publier quelques articles détachés sur des questions relatives à la numismatique orientale, qui jusqu'à présent n'ont point été résolues. Mes observations se rapportent, à la vérité, à des faits d'une importance très-secondaire, mais tout ce qui sort à établir sur des bases à peu près sûres un point historique quelconque a toujours un certain degré d'intérêt; cette considération pourra me servir de titre à votre indulgence comme à celle de vos nombreux lecteurs.

1.

M. Frédéric de Saulcy a fait connoître dans sa septième lettre à Mr. Reinaud, un assez grand nombre de pièces inédites de la Dynastie des Chans Houlagouides; parmi celles qui furent frappées sous Abou Saïd il fait observer qu'il exista un certain nombre de types en bronze avec des emblèmes d'animaux; ces pièces portent le nom du Prince et quelquefois celui de la localité, mais on n'y trouve pas la date. Le célèbre académicien de Fraehn en a publié quelques unes dans son beau et savant mémoire sur les monnoies Houlagouides; l'une d'elles porte le type d'un homme à cheval et a été frappée à Ersendschan; une seconde

\* ) Lu à la société d'Archéologie et de Numismatique de St. Petersbourg, le 9/12 Sept. 1846.

au type du lièvre n'offre que le nom du Prince sans la localité. Une troisième enfin a le chien pour emblème; Monsieur de Saulcy retrouvant ces trois figures parmi celles des douze animaux qui donnent leurs noms aux années du cycle tartare, en déduit, que probablement ces types avoient servi à indiquer l'année du règne d'Abou Saïd où la monnaie avoit été frappée, et qu'ainsi la pièce au type du lièvre devoit correspondre aux années 716 ou 724, celle au cheval, à 719 ou 731, celle avec l'image du chien à 723 ou 735.

Cette supposition qui offre un grand degré de vraisemblance se trouverait corroborée par la découverte d'autres monnoies d'Abousaïd avec les types d'animaux qui nous manquent encore; elle se convertirait en certitude, si l'on en trouvoit une accompagnée de sa date; la pièce que je possède et dont je vais donner la description suffit, à mon avis, pour confirmer plainement l'opinion du savant numismate français, bien qu'elle laisse beaucoup à désirer sous le rapport de sa conservation.

Les douze années du cycle Tartare portent les noms des douze animaux suivants.

Années correspondantes de l'Hegyre.

1ère année	la Souris . . . . .	725
2	- le Boeuf . . . . .	726
3	- le Tigre . . . . .	727
4	- le Lièvre . . . . .	728
5	- le Crocodile 717 et	729
6	- le Serpent 718 -	730
7	- le Cheval . 719 -	731
8	- la Brebis . 720 -	732
9	- le Singe . 721 -	733
10	- la Poule . 722 -	734
11	- le Chien . 723 -	735
12	- le Cochon . 724 -	736

Les années correspondantes de l'hegyre sont celles qui peuvent appartenir au règne d'Abousaïd (717 à 726). On voit par exemple qu'une pièce au type de la poule pourroit appartenir aux années 722 ou 734; telle est celle qui se trouve en ma possession.

Le centre de la médaille est occupé par l'image d'un oiseau tourné à gauche; il a le plus grand rapport de formes avec un coq ou avec une poule; la légende circulaire en partie détruite laisse encore déchiffrer les mots suivants:

.. بوسعيد ضرب به . . سنة اثنين و

(A)bousaïd, frappé à H? . . . l'an deux . . .

La valeur unitaire deux ne pouvant se rapporter durant le règne d'Abousaïd qu'aux années 722 ou 732, il est d'autant plus naturel de donner la préférence à la première qu'elle s'accorde avec l'emploi du cycle tartare et vient ainsi à l'appui de l'opinion de Mr. de Saulcy. Le revers de cette monnaie n'offre rien de remarquable.

Dans un carré, le symbole sunnite est disposé sur cinq lignes:

الله	Dieu
لا اله الا الله	Il n'y a de Dieu que (Dieu)
محمد	Mohammed
رسول	envoyé
الله	de Dieu.

Les segments extérieurs étoient occupés par les noms des quatre Imams; deux seuls sont encore lisibles: Aboubekr et Osman.

Espérons que de nouvelles découvertes du même genre viendront compléter ce que celui-ci nous laisse encore à désirer.



L'histoire des derniers souverains Babérides remonte à une époque si peu ancienne, qu'on peut la considérer comme suffisamment connue, cette circonstance me dispensera d'entrer dans de longs détails sur les désastreux événements qui précédèrent le règne du dernier sultan Schah Alem II.; je me bornerai à rappeler ici que le visir Ghazy, dont la longue influence s'étoit déjà signalée par plus d'un crime, n'osa pas s'emparer du trône après la mort d'Ahmed qu'il avoit fait assassiner, mais espérant régner sous la nom d'une de ses créatures, il fit sortir des prisons d'état un jeune prince, petit fils de Kambousch et le proclama empereur sous le nom de Djehan II.\*); c'est là tout ce que l'histoire nous apprend sur le souverain éphémère qui ne tarda pas à disparaître de la scène après la défaite de son protecteur. Schah Alem II. fut alors appelé à succéder au trône de son père, et le nom de son infortuné rival fut à peine rappelé par les historiens qui refusèrent de lui accorder une place dans la liste des souverains de l'Indostan. Marsden, à qui nous devons la description la plus complète connue des monnoies frappées par ces princes, n'a jamais vu de pièce frappée sous les règnes de Djehan II., il doute même qu'il en ait jamais

\* ) Voyez Marlès, histoire de l'Inde, tome VI. p. 37.

existé. Voici comment il s'exprime: It does not appear, however, that he coined money, nor does his name stand in any lists of the emperors of Hindustan.

Cependant le hasard m'a fait découvrir à Genève entre les mains d'un amateur une roupie très-bien conservée qu'il faut incontestablement attribuer au règne de Djehan II.; le nom du Prince, l'année du règne, ne me laissent aucun doute à cet égard.

Les légendes n'offrent rien de nouveau ni de bien remarquable; elles ont beaucoup d'analogie avec celles des roupies des derniers Empereurs.

A l'avvers: en commençant par le bas de la pièce:

سکه مبارک شاه جهان پادشاه غازی ۱۱۷۳

Monnoie bénie de Schah Djehan Souverain victorieux 1173.

Au revers:

سنه احد جلوس مبینت مانوس (ضرب عظیم اباد)

Frappé à Azim abād (Patnah) l'an premier de l'inauguration fortunée du règne.

On observe en outre dans le champ du revers un trident symbole monétaire qui appartient à quelques autres ateliers de l'Inde; les tables usuelles de Prinsep\*) ne signalent que les quatre suivants: Saugor, Srinagor, Culpee, et Tehree.

Les monnoies de Djehan II. doivent être d'une extrême rareté, même dans l'Inde, puisque non seulement Marsden n'en a jamais vu, mais encore puis qu'elles ne sont pas mentionnées dans l'ouvrage que je viens de citer; ce précieux recueil renferme tous les documents relatifs aux monnoies qui ont cours dans les

\*) Useful tables forming an appendix to the Journal of the Asiatic Society. Calcutta 1834.

grandes Indes, et donne en particulier la liste des Sultans Babérides avec celle des types employés sur leurs roupies; on n'y voit figurer ni Djehan II., ni la ville où ce Prince peut avoir résidé pendant quelques semaines. Azim abad ou Patnah n'est indiqué qu'une seule fois comme atelier monétaire, mais postérieurement à l'occupation de cette ville par les Anglais; cette omission est d'autant plus étrange que l'on connoit des roupies d'autres souverains mongols frappées dans cette ville.

## III.

Parmi les rares monnoies qui furent frappées par les Princes de la Dynastie Okailide, on en connoit quelques unes qui portent outre le nom du Prince Housam ad daula Abou Hassân celui d'un autre personnage Djennah ed Daula Abou-I-Hasan que Mr. Tornberg suppose avoir été son frère \*), il se fonde sur Ibn Khallikan qui fait mention d'un Abou-I-Hasan frère d'Housam, mais rien n'indique, qu'il ait jamais porté le surnom honorifique de Djennah ed daula.

Ce surnom se retrouve sur un dirhem, Okailide, le plus remarquable de tous ceux qui ont été décrits, et que le Professeur Hansen a le premier fait connoître dans sa dissertation sur des monnoies coufiques découvertes aux environs de Dorpat; cette rare et précieuse pièce est maintenant déposée dans les cartons du Musée Asiatique à l'Académie Impériale, et Mr. de Fraehn en donne la description complète dans son rapport à la classe du 16 Janvier 1846; il renvoie à une autre époque l'examen ultérieur des questions historiques que l'étude de ce dirhem devra soulever; celle qui peut être

\*) Symbolae ad rem numariam Muhammedanorum etc. edidit C. J. Tornberg.

relation au personnage ayant le surnom de Djennah ed Daula me paraît bien près d'être résolue, grâce à la découverte d'un nouveau dirhem que je dois à l'amitié d'un des membres de la société d'archéologie et de numismatique de St. Petersburg, Monsieur Fr. Seguin; ce Dirhem comparé à une autre pièce du même Prince dont je donnerai aussi la description, confirme pleinement à mon avis, l'opinion qui suppose que l'Abou-I-Hasan des monnoies Okailides est bien le frère d'Housam ed Daulah \*).

Voici la description de ces pièces: La première offre dans le champ de l'avvers un signe en forme de croissant avec un point au centre, et au dessous.

ن لا اله الا الله وحده لا شريك له الملك بها الدوله قطب المله ابو نصر	ن Il n'y a de Dieu que Dieu unique il n'a pas son semblable Le Roi Beha ed daula Kotb el Millah Abou Nasr.
---	---

La légende circulaire extérieure est presque entièrement détruite; on y reconnoît cependant un ou deux mots de la formule habituelle.

La légende marginale intérieure est complète

بسم الله ضرب هذا الدرهم بنصيبين سنة ثمان و ثمانين  
 و ثلثمائة

\*) Cette pièce étoit accompagnée d'autres analogues provenant selon toutes les apparences d'une trouvaille faite, à ce qu'on croit, aux environs de Vibourg, trouvaille sur laquelle je n'ai pu obtenir que de vagues renseignements. La plus grande partie de ce petit trésor se composoit de deniers Anglo-Saxons et Allemands des 10<sup>me</sup> et 11<sup>me</sup> siècles. Ils ont été acquis par des amateurs, et je dois à l'obligeance de quelques amis, d'avoir pu obtenir les pièces orientales qui les accompagnoient; je me réserve de publier plus tard celles qui me paroissent inédites.

Au nom de Dieu! ce Dirhem est frappé à Nisibin l'an trois cent huitante huit.

Au revers dans le champ:

الله	A Dieu! (la gloire)
محمد رسول الله	Mohammed envoyé de Dieu
صلى الله عليه و آله	Que Dieu le benisse et sa famille
القادر بالله	el Kâder billah
جناح الدولة	Djennah ed daula
أبو الحسن	Abou-l-Hasan.


La légende circulaire est la formule habituelle. Mohammed est l'envoyé de Dieu, il a été envoyé etc. etc.

Je passe maintenant au Dirhem que je tiens de Mr. Seguin, il complète ce que la monnaie précédente nous laisse encore à désirer.

Les légendes de l'avvers n'offrent aucune différence notable si ce n'est que le sigle en forme de croissant ne se trouve pas au dessus du symbole et qu'au dessous du nom أبو نصر on voit un autre mot, حرمة ou حرو, dont le sens est encore douteux. La légende marginale extérieure a de même presque entièrement disparu; l'intérieure, bien qu'incomplète, est cependant suffisante pour préciser la date; je lis:

صرب هذا الدرهم بنصر من سنة ثمان . . . وثلثمائة

Le Dirhem est frappé à Nis(ibi)n l'an trois cent (huitant) e huit.

Les foibles traces d'un  au lieu qu'occupoit le nombre décimal me confirment dans l'opinion qu'il faut lire huitante, ثمانين, ne pourroit être admis en aucun cas.

Le Revers nous offre des données nouvelles:

الله	A Dieu! (la gloire)
محمد رسول الله	Mohammed envoyé de Dieu
القادر بالله	El Kâder Billah
الامير أبو الحسن	l'Emir Abou-l-Hasan
على بن المسيب	Aly fils d'el-Mousejib.

C'est donc bien Abou-l-Hasan Aly frère d'Housam ed Daula et d'Abou-l-Sawouad que nous voyons figurer sur les monnoies Okailides. Celles que nous avons décrites offrent ceci de remarquable que le nom d'Housam n'y paroît point, et qu'Abou-l-Hasan y figure, tout seul avec le Bouweïde Beha ed daula\*). Cette circonstance pourroit faire présumer pour la dynastie des Princes Okailides des rapports a peu près semblables à ceux qui avoient précédemment existé chez les Hamadanides qui ne tardèrent pas à former deux branches dépendant jusqu'à un certain point l'une de l'autre; celle de Mossoul et celle d'Alep. J'espère pouvoir ajouter plus tard quelques détails nouveaux relatifs à l'histoire de ces deux villes, et je me propose alors de donner la représentation gravée au trait des dirhems précédents dont l'état de conservation n'est pas assez bon pour permettre d'en prendre l'empreinte d'après le procédé que vous avez imaginé.

Tels sont, Monsieur et cher correspondant les faits épars sur lesquels j'ai désiré attirer aujourd'hui votre attention, je regrette vivement que le manque de tems

\*) Monsieur Lindberg dans son essai sur les monnoies Bouweïdes, lit الملة au second sur nom de ce Prince, il pense que Mr. de Fraehn s'est trompé en lisant الملة. Je ne saurois partager cette opinion. Les deux dirhems que je décris ont distinctement الملة. Voyez les mémoires de la société Royale des antiquaires du Nord pour l'année 1844.

et plus encore celui de lumières suffisantes, ne m'aient pas permis de donner à cet essai tous les développements dont il eut été susceptible; veuillez y avoir égard dans le jugement que vous en porterez et croyez aux sentiments d'estime et de dévouement que vous porte votre etc. etc.

St. Petersbourg  $\frac{2}{27}$  Sept. 1846.

*Fréd. Soret.*

## LETTRE

**A M. JUSTUS OLSHAUSEN,**

PROFESSEUR ORDINAIRE A L'UNIVERSITÉ DE KIEL,

SUR

**QUELQUES MÉDAILLES NOUVELLES**

**AU TYPE SASSANIDE.**

### PRÉLIMINAIRE.

Les découvertes récentes qui ont été faites en Allemagne, dans le champ de la numismatique orientale, n'étant pas encore généralement connues en France, l'auteur de cette lettre eroit devoir la faire précéder d'un court exposé sur l'ensemble des faits qui accompagnèrent la première apparition de la monnaie arabe.

M. de Saulcy (1) a le premier interprété, d'une manière satisfaisante, toute une série de pièces en bronze au type byzantin, tantôt bilingues, tantôt avec des légendes purement arabes; il y a retrouvé les noms d'un certain nombre de villes de l'Asie mineure et de la Judée, conquises par

(1) Voyez ses lettres à M. Reinaud, dans le Journal asiatique.